

Appel à articles pour le Philotope

Revue du Réseau Scientifique Thématique PhilAU - Philosophie Architecture Urbain

- Le Philotope n°14 -

« Les synergies à l'œuvre pour *faire-recherche* en architecture »

Numéro piloté par Céline Bodart et Chris Younès

Le RST PhilAU souhaite donner la parole aux doctorant-e-s, post-doctorant-e-s ou jeunes chercheur-euse-s pour explorer les synergies à l'œuvre dans les dynamiques de recherche émergente ou doctorale ou post-doctorale en architecture, urbain, paysage, territoire, que ce soit en termes de discipline, d'interdiscipline, de rencontres, de méthodes, de terrains ou d'expérimentations. Ce prochain numéro 14 du Philotope constitue le deuxième volet d'un triptyque du programme triennal du RST PhilAU sur la notion de 'Synergie', après la journée d'études à la Cité de l'Architecture « Synergic Design » en novembre 2017, et avant le colloque international « Synergies Architecture & Philosophie » en décembre 2020 à l'ENSA de Clermont-Ferrand. Penser synergie, c'est penser les interactions et les processus en jeu. L'objectif est de témoigner des questionnements croisés, des hybridations, des transferts et des interférences, ouvrant largement le spectre des effets produits – qu'ils soient positifs ou négatifs, désirés ou subis – afin d'en montrer le caractère critique et heuristique. Interroger les synergies à l'œuvre dans nos pratiques de recherche, c'est une manière de partager des expériences liant des questions théoriques avec des trajectoires singulières. Et si pointe ici la voie scientifiquement proscrite du personnel et de l'anecdotique, il faut apprendre à s'y aventurer, risquer de l'emprunter pour rendre compte de ce qui s'y fabrique. Toujours à la marge de ce qui se trace comme le récit dominant et convenu de la recherche, l'anecdote est moins parasitaire que nécessaire ; elle « nous rend les choses spatialement proches, elle les fait entrer dans notre vie¹ ». Plus encore : « vive l'anecdote, car elle est en prise sur l'essentiel² »... pour dire ce qui se vit aujourd'hui dans le « faire-recherche en architecture »...

Faire-recherche...

Depuis plusieurs années, en architecture, le *faire* est effectivement à l'honneur. Dans l'enseignement du projet, de nombreux ateliers et workshops remettent au goût du jour des dispositifs pédagogiques qui encouragent l'expérience physique et directe de la pluralité des modalités du *faire* de l'architecture ; dans la pratique professionnelle, se multiplient les initiatives qui tentent (par nécessité ou volonté) de déjouer les codes de la commande classique en engageant un entremêlement étroit des phases de conception et réalisation afin d'occuper et réinventer l'ensemble du processus de transformation ; et dans la recherche, en forçant de rebattre les cartes des traditionnels positionnements épistémologiques et méthodologiques, les promesses du « *by design* » ont véritablement pignon sur rue. Cet engouement autour du *faire* est loin d'être un phénomène qui ne concernerait que les pratiques de l'architecture ; au contraire même, le *faire* est dans l'air du temps, y laissant résonner le *bruit de fond d'un monde* inquiet et soucieux de pouvoir se (re-)donner les moyens de répondre à ce qui lui arrive. Pour les pratiques plurielles de l'architecture, le *faire* apparaît désormais comme un motif récurrent, un motif animé par la volonté et la nécessité de *défaire* les présumées seules façons de faire ; *défaire* et faire hésiter nos habitudes d'œuvrer, former et penser ; *défaire* et remettre en jeu le travail de l'imagination en se méfiant de tout « c'est comme ça qu'il faut faire parce qu'on a toujours fait comme ça ».

Le *faire* est donc avant tout affaire de transgression. Il s'instaure selon des rapports de transgression des limites établies par l'habitude, la tradition et les institutions ; non pas une transgression qui

1 Walter Benjamin, *Paris capitale du XIXe siècle. Le livre des Passages*. Paris : Cerf, 1989, p.561

2 Barbara Cassin, *Eloge de la traduction : compliquer l'universel*. Paris : Ed. Fayard, 2016, p.73

dissout ou confond de telles limites, mais plutôt les donne à penser en entretenant avec elles un « rapport en vrille dont aucune effraction simple ne peut venir à bout³ ».

Autour de ce motif du *faire* et au détour de ses nombreuses reprises, il est question à présent d'en suivre plus spécifiquement les fils à travers la fabrique de la recherche en architecture. Non pas « la recherche par le *faire* » (qu'il s'agisse de recherche-crédation, recherche-action ou autres modes de recherche par-le-projet), mais plutôt comment se fait, se fabrique, s'invente et se bricole la recherche en architecture ? Comment se façonne-t-elle et selon quels rapports de transgression aux limites du *academically correct* ? Osons ouvrir la boîte noire du *faire-recherche*. Quand ça hésite ou ça piétine, quand ça surprend ou ça déçoit, qu'est-ce qu'on fait ? Quels sont nos « trucs » pour réajuster nos pratiques et hypothèses, pour repenser nos manières de faire-recherche et réinterroger ce qu'elles peuvent nous *faire faire, faire dire, faire sentir, faire penser* ? Ouvrir la boîte noire, pour démystifier le sérieux prétendu et imposé par ce vieux souvenir d'une recherche perchée sur sa tour d'ivoire. Ouvrir la boîte noire, et aller y chercher ces moments où ça dérape, où ce qu'on nous avait vendu comme des méthodologies sûres et prêtes-à-l'emploi ne tiennent tout simplement plus la route. Ouvrir la boîte noire et, face aux bricolages que nous y trouverons, des plus raffinés au plus crasseux, ne plus avoir pour seul réflexe de descendre en flèche toute prétention épistémologique de la recherche en architecture, mais au contraire interroger comment celle-ci s'invente et s'apprend en se fabriquant chemin faisant. Quand et comment se construit la rencontre avec d'autres formes de savoirs (non-)disciplinaires pour équiper conceptuellement et/ou physiquement son terrain de recherche ? Quand et comment s'élabore la volonté d'explorer plus d'une forme d'expression pour donner à voir et à penser les spécificités, ambiguïtés et subjectivités de ses objets de recherche ? Quand et comment s'énonce le besoin d'expérimenter d'autres genres d'écriture pour rendre compte de manière critique et créative de ce qu'on *fait et défait* ?

Faire (re-)réfléchir nos pratiques en termes de synergies, c'est aussi explorer des pistes ouvrant des possibles d'un autre type dans la fabrique en recherche d'*écologies créatives des pratiques de l'architecture*. Pour la philosophe des sciences Isabelle Stengers, « l'écologie des pratiques », c'est « un outil pour penser ce qui est en train d'arriver » ; un outil qui entretient la singularité des pratiques et opère en composant avec leurs différences ; un outil non neutre, qui prend soin de ce qu'il peut faire advenir et transformer ; un outil situé, qui se fabrique par et pour une situation problématique spécifique, refusant de participer à la mise en circulation de quelconques solutions prêtes-à-l'emploi⁴. À sa suite, la théoricienne de l'architecture Hélène Frichot reprend le concept par sa mise au pluriel, questionnant comment les pratiques architecturales peuvent engager de nouvelles formes d'écologies d'actions⁵ : entre le *drawing* (renvoyant autant au domaine de la conception qu'à celui de la formation et de l'enseignement du projet), le *writing* (renvoyant à la recherche et toutes ses médiations, qu'elles soient discursives ou non), le *building* (renvoyant aux pratiques professionnelles, ainsi qu'aux transformations nécessaires de leurs manières de (re-)construire le devenir des milieux habités), comment inventer et expérimenter de nouveaux liens esthétiques, éthiques et politiques, de nouveaux dialogues créatifs et effectifs, fictifs et critiques ?

Dans le cadre de cet appel à contributions, nous proposons à des chercheur-e-s, engagé-e-s dans des recherches doctorales ou post-doctorales, ou émergentes, de prêter attention à ces modes écologiques de (re-)construction entre les pratiques : quelles sont ces synergies à l'œuvre dans le renouvellement des modes de co-existence et d'inter-action entre les pratiques en charge de la transformation des milieux, qu'elles soient architecturales, territoriales ou paysagères, et qu'elles s'amorcent depuis les champs de la recherche, de l'enseignement ou de la pratique.

3 Michel Foucault, « Préface à la transgression » (1963), in *Dits et écrits, 1954-1988, Tome 1*. Paris : Gallimard, 1994, p. 237.

4 Isabelle Stengers développe ce concept dans sa série des *Cosmopolitiques*, publiée en sept volumes entre 1996 et 1997 (Paris : La Découverte, Les Empêcheurs de penser en rond) ; réédité en deux tomes à La Découverte (2003). Voir également Isabelle Stengers, « Introductory Notes on an Ecology of Practices ». In *Cultural Studies Review*, Vol. 11 N°1 : *Desecration*, 2005, pp.183-196.

5 Hélène Frichot, *Creative Ecologies : Theorizing the Practice of Architecture*. London : Bloomsbury, 2019.

Attendus et calendrier

- Remise d'une proposition d'article (5000 à 8000 signes maximum) explicitant les enjeux théoriques et méthodologiques de telles synergies préfigurant le futur article final, accompagnée des références bibliographiques ciblées et d'une courte biographie de l'auteur-e (une demi-page maxi).
- **Au plus tard le : 2 février 2020**
- À l'adresse : philau@clermont-fd.archi.fr

- Examen des propositions par le comité de lecture et de sélection composé des personnalités suivantes :
 - . Céline BODART (Architecte, Docteure en architecture, Maîtresse de Conférences Associée ENSAPLV et Université de Liège, GERPHAU- EA 7486)
 - . Xavier BONNAUD (Architecte, Docteur en urbanisme, Professeur ENSAPLV et Ecole Polytechnique, directeur du GERPHAU-EA 7486, membre ARENA)
 - . Céline BONICCO-DONATO (Docteure en philosophie, Maîtresse de Conférences ENSAG, équipe CRESSON UMR AMBIANCES ARCHITECTURES URBANITES)
 - . Aglae DEGROS (Urbaniste, Professeure et Directrice de l'Institut d'Urbanisme, Université de Technologie de Graz)
 - . David MARCILLON (Architecte, Directeur du RST PhilAU, Maître de Conférences ENSACF, RESSOURCES)
 - . Jean-Baptiste MARIE (Architecte, Professeur ENSACF, Directeur de l'équipe de recherche RESSOURCES, Directeur du programme POPSU au PUCA)
 - . David VANDERBURGH (Architecte, Professeur UC Louvain, Vice-doyen LOCI, membre ARENA)
 - . Chris YOUNES (Philosophe, Professeure ESA, Présidente du conseil scientifique RST PhilAU, GERPHAU - EA 7486, associée RESSOURCES, membre ARENA)

- Les réponses et avis du comité de lecture seront diffusés le : 2 mars 2020

- La date limite d'envoi des articles définitifs par les auteur-e-s retenu-e-s : 15 mai 2020

- Les articles seront publiés dans le n°14 du Philotope en septembre 2020 et les auteur-e-s pourront être par ailleurs invité-e-s à participer au 3ème volet du programme 'Synergic Design' du RST PhilAU – Colloque International 'Synergies Architecture & Philosophie » en décembre 2020 à l'ENSA de Clermont-Ferrand.